

gée et méprisée, et qu'on emploie volontiers des fonds pour toute sorte d'affaire ou de spéculation, tandis qu'on répugne à en employer pour l'amélioration des terres, des récoltes et des bestiaux. On pourra nous regarder comme transporté d'enthousiasme sur le sujet ; mais tout ce que nous désirons, c'est d'inspirer à tous les vrais amis de la prospérité du Canada le même enthousiasme, en les assurant avec confiance que c'est le sentiment le plus salutaire et le plus utile que nous puissions leur inspirer, et qu'il n'y a ni danger ni difficulté à agir d'après ce sentiment ; mais qu'on le fera au contraire, pour le plus grand avantage de tous les intérêts du pays.

Mais il est temps de revenir à l'objet direct de ce Rapport. Nous avons le plaisir de recevoir de toutes parts des rapports favorables quant à la quantité et à la qualité de la récolte de blé, et nous nous flattons que ce résultat mettra plus à l'aise nos cultivateurs généralement, et les encouragera à s'efforcer d'améliorer leur économie rurale, l'année prochaine. Le blé est et doit être notre principale récolte, et nous devons nous efforcer de le cultiver judicieusement, et pour cela nous procurer surtout une semence de la meilleure qualité. Nous supposons que les cultivateurs tâcheront de semer de bonne heure, le printemps prochain ; car ayant eu, cette automne, tous le temps nécessaire pour bien labourer et égoutter, ils seront en état de semer assez à temps pour que la moisson échappe à la mouche hessoise. Peut-être écrit-il à propos aussi d'essayer de nouveau quelques-unes de variétés de blé qu'on avait coutume de semer autrefois dans ce pays. Le prix du blé pourra n'être pas ce qu'attendait ou désirait le cultivateur, mais il est plus haut que celui de tout autre grain, et il le sera toujours, parce qu'il s'en exportera toujours plus ou moins. L'orge est d'une excellente qualité, cette année, mais il n'en a pas été récolté une grande quantité ; le prix en a été très bas, mais il hausse maintenant. Il n'est pas avantageux aux cultivateurs de produire ce grain pour d'autre fin que la nourriture

des bestiaux, à moins que le prix n'en soit proportionné à celui du froment. L'orge exige que le sol soit dans le meilleur état de préparation, meilleur même que pour le blé. D'après des expériences faites avec de l'engrais pour de l'orge, on a trouvé que le fumier de mouton était celui qui valait le mieux ; ensuite venait le fumier de cheval. Ce résultat rend raison du succès du système suivi dans Norfolk de nourrir les moutons de navets, comme la meilleure préparation pour ces superbes récoltes d'orge produites dans ce comté de l'Angleterre. D'après des expériences avec l'avoine, on a trouvé que le fumier de vache était de beaucoup le meilleur pour ce grain. L'engrais vert ou végétal, enfoui dans le sol au moyen de la charrue, a aussi très bien réussi avec l'avoine, tandis qu'il a à peine produit quelque effet sur le blé et l'orge. Cela rend compte du succès de l'avoine sur une terre labourée en herbe, comme on le fait généralement. L'avoine est à bon marché, mais le prix n'en deviendra pas aussi bas qu'on le pensait, attendu qu'il s'en exportera aux Etats-Unis, où l'on ne produit pas, croyons-nous, d'aussi bon avoine qu'ici, en dépit d'avantages nombreux, et il y a aussi d'autres produits où nous pourrions exceller. La récolte des pois a été bonne, généralement, et on devrait toujours les cultiver ici abondamment, puisqu'ils réussissent bien ordinairement. Nous trouvons dans nos journaux d'échange, que nos pois ont la réputation de bien cuire, mieux que ceux qu'on récolte en Angleterre, et cette circonstance devrait en hausser considérablement la valeur pour l'exportation. Il y a ici plusieurs choses en notre faveur, si nous voulons nous le persuader, et en tirer le meilleur parti possible. Nous nous efforçons de donner, en notre qualité de Rédacteur de ce Journal, à nos souscripteurs et aux cultivateurs, tous les renseignements d'une nature utile qui peuvent nous parvenir ; mais si les cultivateurs ne prennent pas le journal, ou ne le lisent pas, nos labeurs deviennent pour eux inutiles. A vrai dire, nous nous regarderions comme incapable d'agir comme Rédacteur, si nous n'étions pas